

Revue de presse

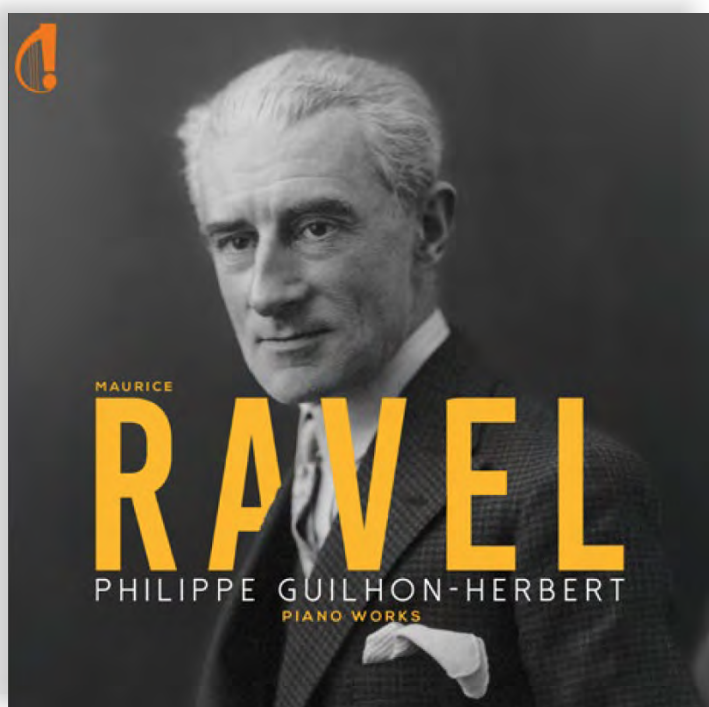
PHILIPPE GUILHON-HERBERT

Maurice Ravel

Piano Works

SORTIE
le 5 septembre 2025

label : Indesens calliope records
référence : IC092
barcode : 0650414860877
indesenscalliope.com



*“...une sonorité
à la fois feutrée et
scintillante, illustrant
avec une profonde
sensibilité la féerie
musicale de Ravel.”*

8 août 2025

« PHILIPPE GUILHON-HERBERT » : MAURICE RAVEL

Stéphane Loison

VieilleCarne



À l'occasion de l'année-anniversaire de la naissance de Maurice Ravel (1875-1937), Philippe Guilhon-Herbert présente un disque (Indesens Calliope Records IC092) à la composition panachée, reflétant son propre parcours, et enregistré sur trois pianos distincts. Au plus près des couleurs d'origine. Philippe Guilhon-Herbert, est un pianiste atypique engagé dans de diverses expressions musicales. Lauréat de l'Académie Maurice Ravel, du Concours d'Orléans élève de Béroff, Pascal, Ciccolini, Pannetier. donc héritier de la grande tradition du piano français. Nous avons beaucoup apprécié l'album de Clément Lefebvre et avec la sortie des albums qu'a enregistrés Philippe Guilhon-Herbert, il est amusant de voir comment deux pianistes d'une même génération se penchent sur le répertoire de Maurice Ravel, deux visions d'un même mystère. Ce qui rapproche les deux artistes, malgré leurs chemins divergents, c'est une haute conscience de la structure ravélienne, une précision sans faille, et une volonté de faire entendre la complexité du compositeur sans la diluer. Loin de toute virtuosité gratuite, chacun sert la musique, Clément Lefebvre, le dandy soyeux, et Philippe Guilhon-Herbert, le volcan contenu. On a écouté. On compare. On tranche. Alors...

La Sonatine

Ah, la Sonatine... pièce chérie des concours de conservatoire, souvent maltraitée, souvent vidée de son mystère. Les deux pianistes y posent leur patte. Lefebvre, ici, est chez lui. L'Allegro est limpide, fluide, presque aquatique. Il respecte les lignes, les ornements, les soupirs. Le Mouvement de menuet est d'une grâce suspendue, presque naïve. Le Final d'un classicisme parfait, jamais démonstratif. Il joue comme il faut, et cela fait du bien : c'est le Ravel de l'intelligence formelle, de la clarté. Guilhon-Herbert creuse les ombres de cette œuvre apparemment sage. L'Allegro, plus tendu, plus dramatique. Le Menuet devient mélancolique, presque douloureux. Et le Final, au lieu de galoper vers la lumière, tourne sur lui-même, inquiet, nerveux. Il n'a pas peur de salir un peu la page. Il cherche derrière les notes.

Le Tombeau de Couperin

Lefebvre : clarté, détachement, raffinement néo-classique. On croirait presque Couperin joué par un Ravel nostalgique, et Lefebvre sait rendre cette nostalgie sans pathos. Chez Guilhon-Herbert, c'est une tout autre affaire. densité, tension, gravité charnelle. Le Tombeau, ici, est un monument aux morts. La guerre n'est pas en arrière-plan : elle pèse. Là où Lefebvre caresse les contours, Guilhon-Herbert les brûle. C'est plus rugueux, plus risqué, mais ô combien vivant.

Les Valses Nobles et Sentimentales

C'est savoureux. Chez Lefebvre : élégance d'un bal ancien. Il joue le mystère ravélien avec pudeur, presque en retrait. Le tempo est mesuré, la pulsation discrète, la tendresse, domine. Chez Guilhon-Herbert : Les Valses, deviennent une sarabande hallucinée. Rien n'est résolu. Tout est suggéré. Il en fait un ballet expressionniste. En résumé Lefebvre, c'est la clarté, le style, l'école Cortot sans les affectations. Guilhon-Herbert, c'est la nuit, la fièvre, l'école Liszt avec les nerfs en pelote. Le premier fait briller le vernis. Le second gratte jusqu'au bois. Il y a du génie chez l'un, du danger chez l'autre. Les deux, en fait, révèlent une vérité de Ravel. Car ce compositeur n'est pas un bloc monolithique. Il est fait de tensions, de pudeur et de vertige. Et chacun de ces pianistes s'y frotte avec ses armes : l'un, le cristal, un piano à la française, l'autre, le charbon un Ravel secoué de névroses, qui écrivait la nuit, mal rasé. Pour Samson François n'était-il pas un vampire ? Alors, on écoute les deux et on les garde bien sûr ! Et on se réjouit de ces lectures dissonantes, car c'est dans l'écart que Ravel renaît, et c'est peut-être ce qu'il faut aujourd'hui pour continuer à jouer Ravel sans l'embaumer.

9 septembre 2025

● ● ● **BLA BLA BLOG**

RAVEL NU

Bruno Chiron



Les enregistrements de la musique de Ravel sont particulièrement importants en cette année qui marque les 150 ans de sa naissance. De tous les compositeurs français du XXe siècle, il est sans doute celui qui a marqué le plus profondément la mémoire collective et l'admiration des amoureux et amoureuses de la musique classique.

Voilà une preuve supplémentaire avec ce programme pour pianos – au pluriel car Philippe Guilhon Herbert a enregistré cet album sur pas moins de trois instruments distincts, aux sonorités et touchés sensiblement différents. Piano Works (Indésens Calliope) propose un choix d'œuvres, alternant des "tubes" (Pavane pour une infante défunte, Ma mère L'Oye) et des moins connues (ses Valses nobles et sentimentales et le court Prélude en la mineur, M.65).

Mais commençons par le commencement, avec la magnétique Pavane pour une infante défunte. Chant de deuil, ce morceau prend, sous les doigts de Philippe Guilhon Herbert l'aspect d'une consolation et d'un au revoir à peine triste. Au pire, mélancolique, dans toute sa nudité.

Gaspard de la nuit est d'abord une œuvre pour piano de 1908, avant d'avoir été transcrite pour orchestre plus de 80 ans plus tard. On est, avec Philippe Guilhon Herbert, dans l'essence de cette pièce à la fois rêveuse et fantasmagorique. On peut parler de néoromantisme mais aussi d'impressionnisme dans la partie Ondine, illustrant le conte d'Aloysius Bertrand mettant en scène une nymphe des eaux tentant de séduire un homme. Ravel en fait une pièce onirique. Le pianiste s'approprie l'œuvre avec la même délicatesse que la Sonatine, chaque note sonnante avec une grande précision. Le mouvement Modéré est joué avec lenteur, ce que la pianiste Marguerite Long préconisait d'ailleurs. Bien vu. Le Mouvement de Menuet entend moderniser une danse archaïque, non sans nostalgie, donnant à cette partie une atmosphère souriante et presque naïve. Le mouvement Animé qui vient clore la Sonatine a cet aspect pétillant et rythmé, sans esbroufe pourtant, ce qui rend cette œuvre composée entre 1903 et 1905 si attachante.

Ce Tombeau de Couperin recycle la douleur en de somptueuses nappes harmoniques et mélancoliques

Le tombeau de Couperin est plus connu. Il a été composé en pleine première guerre mondiale, après la participation de Ravel à la terrible Bataille de Verdun qui le laissera blessé. Démobilisé en 1917, le compositeur écrit cette suite en six pièces (il y en a la moitié dans l'enregistrement de Philippe Guilhon Herbert) après l'avoir mûrie depuis 1914. La mort de sa mère en 1917, qui le laisse inconsolable, fait de ce Tombeau de Couperin, une œuvre très personnelle. Si Ravel s'inscrit dans la tradition française de François Couperin, le Tombeau a été écrit en hommage à des artistes et anciens camarades de tranchées de Ravel : le musicien Jacques Charlot pour le Prélude, le peintre Gabriel Deluc pour le Forlane et Jean Dreyfus pour le Menuet (ce dernier est de la famille du compositeur et musicologue Roland-Manuel). Faussement léger (Prélude), ce Tombeau de Couperin recycle la douleur en de somptueuses nappes harmoniques et mélancoliques. Le mouvement Forlane, une ancienne danse italienne, est ici singulièrement proposée dans un rythme plus que lent, funèbre. Cette partie s'étire avec douleur mais aussi pudeur. Philippe Guilhon Herbert n'en rajoute pas dans ce mouvement moderne, en dépit de son ancrage dans la tradition du XVII^e siècle. Tradition également avec le Menuet que Ravel épure et transforme en chant d'adieu.

Dans l'opus, Philippe Guilhon Herbert a choisi de proposer les Valses nobles et sentimentales, écrites en 1911. Le compositeur comme le pianiste proposent là une palette de ces huit valses si différentes. Il y a la brillance de la première ("Modéré – très franc"), la moderne et expressive deuxième ("Assez lent"), la coquette "Modéré", la fantasmagorique "Assez animé", l'intimiste "Presque lent", le très court mouvement "Vif" (pas tant que cela, cependant), le mélancolique "Moins vif" (un petit joyau) et l'Épilogue "Lent". Cette dernière partie est la plus longue de la suite de valses. Des Valses nobles et sentimentales qui ont été décriées à leur sortie en 1911, en raison de leur modernité.

Ma mère L'Oye ne pouvait pas ne pas apparaître dans ce programme. Philippe Guilhon Herbert a sélectionné seulement deux pièces, la Pavane de la Belle au bois dormant et Le jardin féérique. Le mystère et la grâce de Ravel sont là, dans leur beauté et leur finesse, avec en plus l'onirique et merveilleux Jardin féérique. Les doigts de Philippe Guilhon Herbert ne jouent pas. Ils effleurent les touches, comme pour ne pas casser l'harmonie de ce joyau, jusqu'au rideau final.

Bientôt, sur Bla Bla Blog, le musicien répondra en exclusivité aux questions de Bla Bla Blog.

16 septembre 2025

● ● ● BLA BLA BLOG

PHILIPPE GUILHON HERBERT : "RAVEL EST AU PLUS PRÈS DE MON PARCOURS DE MUSICIEN"



Bruno Chiron

Philippe Guilhon Herbert sort cette année un album Ravel. La commémoration du compositeur français, dont nous fêtons les 150 ans, est l'occasion pour le pianiste de proposer un enregistrement des plus singuliers. Nous avons voulu en savoir plus.

Bla Bla Blog – Bonjour, Philippe. Dans votre actualité musicale, il y a un album Ravel, un compositeur dont nous fêtons les 150 ans de la naissance. Que représente Maurice Ravel pour vous et, surtout, quelle place tient-il dans votre panthéon musical ?

Philippe Guilhon Herbert – Bonjour et merci de notre entretien.

Durant ma prime jeunesse, Maurice Ravel m'a été moins familier que Claude Debussy, dont j'avais très tôt étudié de nombreuses pièces, comme ses Préludes et Images. A l'âge de 15 ans, j'ai travaillé Une barque sur l'océan, découvrant ainsi l'extraordinaire raffinement et la fluide virtuosité de Ravel, dont les œuvres ne m'ont depuis plus quitté ; Gaspard de la Nuit, Valses nobles et sentimentales, mais aussi son sublime Trio, qui allie à son génie harmonique et mélodique un sens du rythme unique. Aux côtés de Beethoven, Schubert et Chopin, Ravel est au plus près de mon parcours de musicien.

BBB – Ravel a été et est toujours archi-joué. Dans votre dernier album (Piano Works, Indésens Calliope), vous avez fait un choix singulier : celui de proposer des pièces jouées non pas sur un mais sur trois pianos. Pouvez-vous nous expliquer ce choix ?

PGH – L'enregistrement s'est déroulé en trois lieux distincts : le temple luthérien Saint Marcel à Paris (Sonatine) le studio de Meudon (Ondine) ainsi qu'une salle de concert à Bangkok (Valses nobles et sentimentales, Pavane...), avec trois dispositifs de micros, harmonisés grâce au mastering de S. Bouvet, ingénieur du son. Ce Steinway D et ces deux Fazioli proposent une large gamme de timbres et de résonances, offrant une grande variété de nuances et un vaste éventail de sonorités.

Bla Bla Blog – Beaucoup d’auditeurs et d’auditrices ne connaissent pas ces Valses nobles et sentimentales de Ravel. Pourquoi avoir choisi de les proposer ?

PGH – Il est vrai que La Valse est plus connue que ses Valses nobles et sentimentales ; toutefois ce recueil est sublime de subtilité, de grâce, mais aussi d’énergie rythmique et de contrastes. Il offre une large variété de registres, de couleurs et climats, de dynamiques, jusqu’à sa dernière valse qui, extatique, voit le temps musical se gondoler, se suspendre puis s’assoupir.

Ravel. Stravinsky et Debussy sont des “phares”

Bla Bla Blog – Pourquoi n’avoir proposé que deux parties pour Ma mère L’Oye ?

PGH – Il s’agit de la version originale, pour piano à 4 mains, dont seules ces deux pièces peuvent être jouées par un seul interprète.

Bla Bla Blog – Vous vous intéressez aux créations contemporaines. Finalement, Maurice Ravel était-il plus moderne qu’on ne veut bien le dire ?

PGH – Ravel. Stravinsky et Debussy sont des “phares” qui ont éclairé tout le 20ème siècle musical. Leur génie visionnaire inspire toujours la création contemporaine, sans aucun doute.

Bla Bla Blog – Pouvez-vous nous parler de vos projets pour la fin de cette année et pour 2026 ? De nouveaux enregistrements ? Des tournées ?

PGH – J’ai enregistré début Juillet un double programme Beethoven & Schubert ; j’espère que le label Indésens Calliope, selon son calendrier, le publiera en 2026. Je souhaite enregistrer un second volume Beethoven prochainement ; quant aux concerts, attendu que je réside en Asie depuis quelques années mais souhaiterais à présent revenir vivre à Paris une grande partie de l’année, il s’agit pour moi d’organiser ici un “come back”.

Bla Bla Blog – Nous aimons bien interroger nos invités sur leurs coups de cœur ? Quels sont les vôtres en matière de musique, au sens large, comme en matière de cinéma, de télévision, d’expositions ou de lectures ?

PGH – Je suis passionné par le talent et la beauté artistique sous de nombreuses formes (les grands acteurs-trices, réalisateurs-trices, différents genres musicaux, les arts plastiques...) mais si je dois retenir une figure majeure de mon intérêt et de mon étude constante, il s’agit de l’œuvre de Schopenhauer.

Bla Bla Blog – Merci, Philippe.

PGH – merci à vous.

1^{er} septembre 2025

MAURICE RAVEL PAR LE PIANISTE PHILIPPE GUILHON-HERBERT

Jean-Marc Warszawski

musicologie
ORG



Pour son 12^e, 13^e... 15^e (?) cédé, Philippe Guilhaon-Herbert a décidé d’honorer le cent-cinquantième anniversaire de Maurice Ravel qui n’a composé que des chefs-d’œuvre uniques : c’est d’avance un beau programme. Nous regrettons un peu le débitage en extraits de Gaspard de la Nuit (dont les trois parties peuvent s’entendre comme les mouvements d’une seule œuvre), du Tombeau de Couperin, de Ma mère l’Oye. Mais si on se relâche sur les principes un peu rigides et peut-être snobinards, cela reste un magnifique programme.

Nous retenons la clarté dans l’épaisseur des voix internes et la facilité dans la virtuosité elle aussi très dense (c’est peu dire), surtout la mise en évidence du lyrisme qui flotte souvent dans une sorte de douceur triste et délicate indéfinissable, la splendeur du son, parfois splendissime qui tire l’oreille : Paullélo ou Fazzioli ? Fazzioli. C’est un récital tout en suavité et sensualité.

Artiste aux multiples facettes au parcours éclectique, Philippe Guilhaon-Herbert a étudié principalement auprès de Michel Béroff et Denis Pascal, recevant également les conseils déterminants de Jean-Claude Pennetier, ainsi que d’Aldo Ciccolini et Maria João Pires en master classes. Lauréat de l’Académie Maurice Ravel (1997), du Concours d’Orléans (prix spécial, 2008). Sa discographie est composée d’une quinzaine d’albums, privilégiant Franz Schubert et Frédéric Chopin, mais ne négligeant ni Jean-Philippe Rameau à György Ligeti.

Il s'est consacré durant plusieurs années à la musique contemporaine, il a joué avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, de l'Opéra de Lyon, de la Suisse romande, il s'est essayé à l'écriture, comme compositeur et arrangeur, il a mis les mains dans le jazz, le rock et les musiques actuelles.

Il enseigna, de 2009 à 2016, au Conservatoire Jean-Philippe Rameau du 6^e arrondissement de Paris, puis au Peterson Piano Institute de Bangkok, de 2017 à 2024.

Il s'est principalement produit en France, Allemagne, Suisse et Autriche, ainsi qu'en Asie et aux États-Unis, en récital, avec orchestre, comme accompagnateur et chambriste.

8 septembre 2025

PHILIPPE GUILHON-HERBERT, HOMMAGE À RAVEL

Pierre Jean Tribot



Le pianiste Philippe Guilhon-Herbert rend hommage à Ravel à travers un album monographique (Indédens Calliope Records). C'est un parcours personnel, poétique et hautement réussi au fil de partitions du compositeur français. Philippe Guilhon-Herbert répond aux questions de Crescendo Magazine.

Votre album monographique célèbre l'anniversaire Ravel 2025. Quel est votre lien personnel avec la musique de Ravel. Comment l'avez vous découvert ?

Alors que je connaissais l'oeuvre de Debussy depuis mon plus jeune âge, j'ai découvert celle de Ravel à l'âge de 15 ans, en étudiant Une barque sur l'océan ; , je fus saisi par la fluidité et la délicatesse extrêmes de l'écriture comme de la virtuosité (Jeux d'eau, Ondine, Toccata, une Barque sur l'océan, son Trio avec piano...) Plus avant, ses pièces orchestrales également (Daphnis et Chloé notamment) ont accompagné, comme toute son oeuvre, mon parcours de musicien.

Dans le livret, vous parlez du rôle joué par l'Académie Ravel de Saint-Jean-de-Luz dans votre appropriation de l'univers ravélien, pouvez-vous nous en parler ?

Ces trois participations à l'Académie Ravel de St Jean de Luz en 1997, 98 et 2000 sont de merveilleux souvenirs : le cadre, les rencontres, le partage (en musique de chambre), les découvertes (la maison natale de Ravel à Ciboure)... J'y ai travaillé Ondine et la Valse avec Jean-François Heisser, Alain Planès, et fus lauréat de l'Académie en 1997 ; précieux souvenirs en effet...

Cet album propose une sélection d'oeuvres de Ravel. Comment les avez-vous choisies ?

Les pièces ont été choisies afin d'offrir un éventail complet de l'oeuvre pour piano de Maurice Ravel ; le rythme et la danse, la féerie, la virtuosité, la poésie et la contemplation sont tour à tour exprimés à travers cette sélection.

Par exemple, de Gaspard de la nuit, il y a le seul "Ondine". Pourquoi ne pas avoir enregistré l'intégrale ?

Ce disque hommage offre un éventail de l'oeuvre de Maurice Ravel, alternant pièces célèbres et extraits de recueils. J'ai joué Gaspard de la Nuit au Musée Debussy de Saint-Germain-en-Laye lorsque j'étais encore étudiant, puis régulièrement en Allemagne les années suivantes ; devant choisir, pour une raison de timing, une de ses trois pièces pour ce disque, j'ai finalement opté en faveur "d'Ondine" plutôt que de "Scarbo".

Qu'est-ce qui vous a motivé à ouvrir cet album avec la Pavane pour une infante défunte ?

Cette célèbre pièce, s'illustrant par une délicatesse infinie, une douce mélancolie ainsi qu'une profonde solennité, ouvre en majesté un programme de concert ou de disque. Elle place l'auditeur dans un climat d'écoute idéal pour la suite du programme.

Cet album est enregistré sur 3 pianos : 2 Fazioli et un Steinway D. Pouvez-vous nous parler du choix des instruments ?

Le disque a été enregistré en trois lieux dotés d'instruments distincts : le charme unique d'un Steinway légèrement ancien (Sonatine), la puissance et la profondeur de deux Fazioli, dont un F308 doté d'une quatrième pédale (Valse nobles et sentimentales). Ce sont de superbes pianos aux qualités différentes et complémentaires.

23 octobre 2025

SON RAVEL

Jean-Charles Hoffelé

ARTAMAG'



Ondine s'éploie dans des eaux profondes, elle est bien cette créature de la nuit un peu Lorelei dont le rire se diffracte sur le clavier. C'est tout ce que Philippe Guilhon-Herbert donnera de Gaspard de la nuit, préférant composer un itinéraire où il traque le plus secret du piano de Ravel.

Sa Pavane pour une infante défunte, qui ouvre l'album, dit bien plus que tant d'autres, dans sa mesure, dans le jeu à deux mains si clair qu'un tempo parfait permet ; on y entend des choses qu'on n'entend pas d'habitude, itou pour le Mouvement de menuet de la Sonatine, et même d'ailleurs pour le Modéré où là encore l'écoute harmonique ouvre l'espace, fait l'émotion sensible.

Trois pièces seulement du Tombeau, manière de répondre aux trois mouvements de la Sonatine – qui sait ? – mais qui n'empêche pas de regretter ceux qui manquent.

Les Valses nobles et sentimentales seront au complet, Philippe Guilhon-Herbert sait qu'on ne peut les dénouer l'une de l'autre, il les joue ample, se gardant des éclats même dans le Modéré où tant tapent pour faire ouverture.

À mesure on entre dans des espaces purement oniriques que deux contes de Ma mère l'Oye poursuivront sur le même ton de mystère.

L'apostille du petit Prélude pour Jeanne Leleu, très dit, pourra surprendre, plutôt en bien, coda d'un disque enregistré sur trois pianos et en des lieux différents, sans rien qui puisse en briser l'harmonie.

9 et 12 décembre

"PROMENADE MUSICALE"

Émission 219 à partir de 3'07 d'écoute

Émissions de musiques classiques et lyriques.

Maïthé et Bernard Ventre



21 avril 2026

PHILIPPE GUILHON-HERBERT, PIANO

MAURICE RAVEL, PIANO WORKS

Anne Grafteaux-Géli



Le pianiste Philippe Guilhon-Herbert, lauréat de l'Académie Maurice Ravel en 1997, propose un programme pour le moins original pour célébrer le 150e anniversaire de la naissance du maître de Ciboure (2025).

Face aux impératifs discographiques, l'interprète explique avoir choisi des partitions toutes très représentatives de l'éventail créatif du compositeur, avec des recueils complets comme la Sonatine, les Valses nobles et sentimentales, mais aussi des extraits du Gaspard de la nuit, du Tombeau de Couperin, de Ma mère l'Oye ou encore des pièces isolées comme la Pavane pour une infante défunte ou le prélude en la mineur.

Enregistré sur trois pianos différents (2 Steinway dont un ancien et un Fazioli à 4 pédales) ce disque raconte l'amour du pianiste pour la musique de Ravel, sa compréhension des œuvres et l'acuité de ses interprétations.

Après une Pavane majestueuse et sobre mais combien lyrique, l'Ondine extraite du Gaspard de la nuit s'avère magnifiquement volubile et colorée.

Dans la Sonatine jouée sur le piano Steinway plus ancien, Philippe Guilhon-Herbert trouve le juste équilibre entre hommage à la pureté des formes classiques et modernité dans la fantaisie du ton.

La version des 3 pages du Tombeau de Couperin s'avère très convaincante avec un Prélude enchanté, une Forlane somptueuse et un Menuet brillantissime.

Les Valses nobles et sentimentales sont le point culminant de cet enregistrement. Cette version magistrale (piano Fazioli) confirme ce que disait Claude Debussy " ces valses sont nées de l'oreille la plus raffinée qui eût jamais existé". Le kaléidoscope ravélien opère avec sa multitude de couleurs, d'émotions et d'états d'âme: une richesse dans la variété, une délicatesse dans la puissance et cependant une cohérence d'ensemble. Le pianiste excelle, grâce à un toucher subtil et un phrasé magnifique à ciseler chacune de ces valses malheureusement souvent délaissées: de la poésie pure! Curieux et/ou impatients d'écouter Philippe Guilhon-Herbert dans la Valse.



Les œuvres pour piano de Ravel font partie de ces monuments que l'on croit connaître, et que l'on ne cesse pourtant de redécouvrir. Le Prélude en la mineur, Ma mère l'Oye ou la Pavane pour une infante défunte sont autant de classiques - et autant de chefs-d'œuvre, connus et appréciés de chaque mélomane, mais qu'il appartient néanmoins à chaque interprète de se réapproprier.

Ce disque en est la parfaite illustration. Enregistré sur trois pianos distincts, Philippe Guilhon-Herbert y revisite, outre les œuvres précitées, également ces autres pièces qui ont fait la renommée de la production pianistique ravélienne et que sont : le Tombeau de Couperin, cet hommage au maître du baroque français au phrasé sautillant si caractéristique, les Valses nobles et sentimentales et la Sonatine M.40 qui émerveilla tant Wladimir Jankélévitch, sans oublier la célèbre Ondine issue du recueil « Gaspard de la Nuit » d'Aloysius Bertrand.

Autant de piliers de la musique pour clavier du XXe siècle. Si Ravel est reconnu pour son prodigieux sens de l'orchestration, à l'égal, sans doute, d'un Rimski-Korsakov ou d'un Strauss, le raffinement et la subtilité que l'on retrouve dans ces œuvres pour piano nous rappellent aussi combien Ravel était un exceptionnel compositeur de musique de chambre : le piano alterne, ici, tour à tour lyrisme post romantique (Ondine), harmonies d'une grande modernité (Ma mère l'Oye) ou encore rythmes furieux (Tombeau).

C'est cette maîtrise des formes comme de l'instrument qui a donné tant de prégnance à la comparaison entre Ravel et Debussy. Or, pour légitime qu'elle soit, cette comparaison a ici quelque chose de réducteur, tant Ravel se démarque de son aîné par une inspiration à la fois plus exotique et plus classique (la culture espagnole, qui a tant influencé Ravel, voisine sur ce disque avec un goût profond pour le savant contrepoint baroque), donnant lieu à cette esthétique inimitable, à la fois familière, et toujours mouvante.

Le talent éclectique de Philippe Guilhon-Herbert, aussi à l'aise avec Scarlatti qu'avec Chopin (ce dont témoigne la quinzaine d'albums déjà sortis, certains distingués par la critique), donne ici toute la dimension de la richesse et variété de l'œuvre de Ravel.



CEO / A&R : Benoit D'Hau
 benoit@indesensdigital.fr
indesenscalliope.com



Relation presse : Bettina Sadoux
 BS Artist Management & Communication
 bettina.sadoux@gmail.com
 +33(0)6 72 82 72 67
www.bs-artist.com